

Rio de Janeiro. 4 Avril 1872.

GUST. MASSET & C^a

RIO DO JANEIRO

Mon bien aimé Gustave,
Nous avons fait aujourd'hui

une bonne et amusante prome-

nade, depuis 7 1/2 heures jusqu'à 10 1/2 heures.

M^{me} Touzet, Julia, moi et tous les en-

fants étaient de la partie, il ne man-

quait que nos chers époux pour être au

grand complet. Néné a marché presque

tout le temps, elle trotte à si bien, sans

se plaindre, que j'en étais toute incroquille.

Le but de notre promenade était d'aller

au palais pour voir deux lamas et deux

chèvres du Tibet, mais nous ne les avons

vu que de loin, dans le paturage, ce qui

était bien dommage. Pour nous consoler,

nous avons visité le jardin du palais qui

n'a rien d'extraordinaire, excepté un petit

endroit charmant, une bonne petite retraite

qui doit entraîner à la poésie, aux

causeries intimes, c'est délicieux ce petit

coin de terre, je voudrais qu'il m'appar-

tienne, je crois que nous nous y trouve-

rions souvent seuls, à causer, à lire, à

travailler. En passant devant les mai-

sons que M^{re} Vålberg fait bâtir, nous

l'avons trouvé à la porte, et il nous a

Remarque sur la conduite de la promenade. Les enfants ont été très bien conduits par leurs parents. Les lamas et chèvres ont été vus de loin, dans le paturage. Le jardin du palais est charmant. Le petit coin de terre est très agréable. M^{re} Vålberg a été trouvé à la porte.

offert, avec beaucoup d'empressement, de
les visiter. Une de ces maisons est réelle-
ment un vrai bijou. J'ai bien pensé
à toi, mon chéri, en la visitant; si nous
étions riches, je crois qu'elle ferait notre
affaire quoique je lui trouve plusieurs
petits défauts. Il y a une jolie petite
terrace qui serait délicieuse pour que
tu prennes ton café; le soir, les chambres à
coucher du second étage sont admirables,
seulement cette maison est hors prix. Pour
s'en dégouter, comme j'en suis déjà dégou-
tée, je vais te dire ce que demande le
propriétaire. Quatre centos 500 pour 1 an,
4 centos pour 2 ans et 3 centos pour 3 et 4
ans, tu vois, chéri, que ce n'est pas fait pour
nous. Il faut profiter des matinales pour
se promener, car à partir de midi, le
temps se braille et il pleut tous les soirs.
Je suis heureuse, mon chéri aimé, de
savoir que tu t'es bien promené hier soir
avec papa, pour visiter les illuminations,
car il n'y a rien qui m'ennuie comme
de savoir que tu écris toute la soirée,
jusqu'à 10 ou 11 heures, sans prendre un peu
de repos; j'aime donc toutes les petites pré-
cautions que tu prends, sans attaquer,
bien entendu, la renommée de maïs.

dit : - Tu vas parler ce soir à l'université de
tes projets futurs, j'espère qu'il te donnera
de bons conseils, qu'il te retiendra si tu veux
aller trop vite. Tu as toujours été si caipo
ra dans toutes tes affaires avec l'université,
que je crains de te voir associé de cette
maison; enfin, peut-être que cela ne dé-
pend que du savoir faire et de l'intelli-
gence de celui qui traite les affaires en
Angleterre. J'aimerais bien si tu pourrais
trouver un genre d'affaire qui te permet-
tât d'aller habiter l'Europe, dans huit ou dix
ans, pour l'éducation de nos enfants. En-
fin si cela ne se peut, patience, nous serons
plus économes, et nous tâcherons d'élever nos
enfants aussi bien que possible à Paris, car
vois-tu, mon aimé, pour rien au monde je
ne veux entendre parler de séparations.
Je vais bien un peu quelque chose, n'est-
ce pas, mon petit mari? Je ne suis pas
surtout à faire une femme inutile dans ce
monde. - Et bien, je tâcherai d'élever nos
chers fillets de manière qu'ils valent
plus que moi, je leur ferai enseigner
ce qui me manque, pour en faire de bon-
nes femmes de ménage. Naturellement, les
maris trouveront toujours qu'il manque quel-
que chose dans l'instruction ou dans l'édu-

cation de leur femme, et cette vieille his-
 toire qui se précipitera d'âge en âge, ces
 mémoires sont exigeants, mais je n'ai
 jamais cessé de savoir quels sont ceux qui
 sont parfaits en tous points. Demande
 mon cher ami, que je ne desirais de toute
 cela pour toi, car tu es un des meilleurs
 petits mais que je connais. Et cepen-
 dant tes petits côtés faibles, cela me console
 donc un peu de ne posséder une perfec-
 tion, quoique pour te plaise maintenant
 et toujours je voudrais posséder les quali-
 tés qui me manquent, infirmité, patience et
 la viendrait je l'espère. Dis ton cher
 à ne m'en sœur pas trop, mais j'en ai beaucoup
 de bavarde, comme si j'étais en train de dis-
 cuter avec toi; je ne sais vraiment pas sou-
 vent où elle va chercher toutes les idées de
 mes conversations, mais je suis tout éton-
 née à la fin de ma lettre, de voir qu'elle
 ne contient rien de ce que je voulais te
 dire en commençant. — Mère et Béatrice
 ne t'écrivent pas aujourd'hui parce qu'elles
 sont dans la salle à manger en train de jouer
 je suis de cette façon, plus tranquille pour
 t'écrire, quoique tenant, tout le temps, Béa
 sur mes genoux. Ses enfants t'en bécotaient
 soient avec caresses, plus gentille, et un peu le
 autres. La femme t'empêcher de m'écouter de l'écouter
 de caresses du fond du cœur. Eugénie et Maria